

ABEGG-STIFTUNG

Communiqué de presse, avril 2026



EXPOSITION TEMPORAIRE 2026

CHEZ SOI DANS L'ANTIQUITÉ TARDIVE TEXTILES D'INTÉRIEUR DU IV^E AU VII^E SIÈCLE

DU 26 AVRIL AU 8 NOVEMBRE 2026
TOUS LES JOURS DE 14 H 00 À 17 H 30

Les maisons de l'Antiquité tardive ne nous ont généralement laissé que les ruines de leurs fondations. Mais le climat sec du désert égyptien a permis la conservation d'exemplaires remarquables des textiles de leur aménagement intérieur. La nouvelle exposition temporaire de la Fondation Abegg présente un choix de pièces datant du IV^e au VII^e siècle. C'est une image vivante de la culture domestique de l'époque que nous transmettent ces tentures, couvertures, rideaux et revêtements de coussins.

Les maisons des classes aisées de l'Antiquité tardive étaient meublées avec une étonnante austérité. On y trouvait des lits pour dormir et des lits pour manger, de petites tables rondes, quelques fauteuils et des armoires murales. Cela suffisait. Ces meubles, en bois, en pierre ou en bronze, feraient plutôt penser aujourd'hui à du mobilier de jardin. À cette sobriété d'ameublement s'opposait la richesse du décor intérieur, avec ses incrustations de marbre, ses peintures murales et ses mosaïques, mais aussi ses précieux textiles. De grandes tentures, des rideaux légers et des coussins moelleux créaient une atmosphère luxueuse, offrant un cadre approprié pour des moments de vie sociale, et la matière à des conversations étoffées – au sens le plus exact du terme. Car à la différence de nos actuels tissus d'intérieur, ceux de l'Antiquité montraient des scènes figurées.

DES HISTOIRES DE DIVINITÉS

Dans la première partie de l'exposition, deux bandes ornementales montrent des champs figurés où sont représentés des esprits des eaux marines, des danses de Satyres et de Ménades, des Centaures et Pan, le dieu des bergers, accompagné d'une joueuse de cithare. Ces tapisseries sont les vestiges de grandes tentures. De telles scènes mythologiques étaient fréquentes sur les textiles d'aménagement intérieur. Malgré l'élévation du christianisme au rang de religion d'État à la fin du IV^e siècle, les mythes païens restèrent omniprésents dans la vie privée. Les divinités et les héros illustres étaient des modèles auxquels on pouvait s'identifier et des exemples à suivre dans la vie.

DIONYSOS ET SON CORTÈGE

Parmi des divinités en grand nombre, la préférence était manifestement donnée ici à Dionysos. Dieu de la fête, du vin et de l'extase, il incarne avec sa suite le désir d'une vie dans le bonheur et l'insouciance. De grandes tapisseries montraient l'exubérance de ces fêtes avec leurs débordements de musique et de danse. Les tentures sont rarement conservées intégralement, mais les fragments qui ont subsisté suffisent à montrer combien ce thème était apprécié pour les décors d'intérieur. Un grand fragment où se voit une joueuse de cithare provient également d'une scène de cortège dionysiaque. Représentée dansant sous une arcade, elle est une des Ménades qui accompagnent Dionysos et dont la danse exprime la possession et la furie.

LE CYCLE DE L'ANNÉE

Aux récits mythologiques s'ajoutent des représentations de la nature. Dans l'Antiquité, la succession des saisons et les forces de la nature avaient une grande influence sur la vie quotidienne. La nature n'était pas uniquement perçue comme un environnement physique, mais bien plutôt chargée de significations symboliques ou philosophiques. On représentait le plus souvent les quatre éléments, les saisons ou les douze mois sous des traits humains, comme par exemple sur la tenture aux allégories des mois visible dans l'exposition. Cette tenture comprenait à l'origine trois rangées dont celle du bas est seule conservée. Les représentations de ce genre exprimaient l'espoir de récoltes abondantes et du retour perpétuel du bonheur.

DES AMÉNAGEMENTS SOMPTUEUX

Les images n'étaient pas seules au service de la mise en scène et du prestige : les matériaux utilisés et l'habileté d'exécution y fournissaient aussi leur part. La tenture représentant Méléagre et Atalante, le célèbre couple de chasseurs, est un chef-d'œuvre tout à fait typique à cet égard. Il s'agit d'une tapisserie faite d'une laine très fine qui montre plus d'une trentaine de couleurs. La dépense nécessaire déjà pour teindre le fil n'était à la portée que d'une poignée de privilégiés. Tout comme les produits de luxe de nos jours, les textiles antiques étaient des signes extérieurs de pouvoir, de richesse et d'appartenance à une élite sociale.

DES USAGES MULTIPLES

Dans l'aménagement intérieur, les textiles ne contribuaient pas seulement à l'effet esthétique, ils jouaient aussi un rôle essentiel dans l'usage des pièces de la maison. Les matériaux et les techniques étaient soigneusement choisis dès le début en fonction de la destination du tissu. Les grandes tentures en tapisserie de lin et de laine avaient un effet isolant qui protégeait contre le froid, mais aussi l'inconvénient d'être raides et lourdes à manier. Pour les revêtements de coussins, on utilisait généralement du tissu de laine, à la fois moelleux et résistant. En plus d'offrir une protection contre les regards et d'atténuer la lumière et les courants d'air, les rideaux servaient de séparation entre les pièces de la maison. Sur ces étoffes, le fond de lin n'était orné en règle générale que de petits motifs de laine ; elles restaient ainsi légères, souples et translucides.

BEAU DE CHAQUE CÔTÉ

Certaines étoffes d'aménagement intérieur ont la particularité d'être teintées à la réserve, un procédé qui s'apparente au batik. On enduit le tissu de lin d'une pâte de résine et de cire, puis on le trempe dans le bain de teinture. Ainsi, aux endroits recouverts de pâte, le colorant ne pénètre pas dans les fibres. Après séchage, on enlève la pâte. Le motif apparaît alors en clair sur le fond teint. L'avantage de ce procédé est que le motif est visible sur les deux faces. Les étoffes en question convenaient particulièrement à la suspension dans une pièce ou pour la séparation entre deux pièces de la maison.

LUXE, CONFORT ET VOLUPTÉ

Dans l'Antiquité, il y avait des lits pour dormir, naturellement, mais aussi pour manger. Ils étaient en bois ou en pierre et recouverts de grands coussins qui assuraient plus de confort. Pour le revêtement des coussins, on utilisait de préférence un tissu de laine orné de petits motifs. Une de ces étoffes de revêtement est présentée dans l'exposition. Le motif montre des lions, des tigres et divers animaux fabuleux. Sur le revers sont conservés des restes de plumes. La garniture en duvet, particulièrement confortable, était aussi un luxe. Un film didactique explique l'importance des banquets, à l'occasion desquels les convives s'allongeaient sur de tels coussins.

Loin de n'avoir qu'une simple fonction pratique, les textiles d'intérieur créaient une atmosphère de luxe. Ils étaient des moyens de se mettre en scène, des objets précieux et des symboles de statut social. Le soin avec lequel ils ont été confectionnés atteste un savoir-faire artisanal très développé et de grandes compétences artistiques. Mille cinq cents ans après, leur qualité d'objets de prestige est encore perceptible. Les textiles exposés font une forte impression et donnent une idée de la richesse de l'intérieur des maisons des classes aisées dans l'Antiquité tardive.

Sur demande, nous vous ferons volontiers parvenir par courriel le texte du communiqué et l'illustration. Veuillez pour cela vous adresser à Mme Dominique Wyss : +41 (0)31 808 12 01, wyss@abegg-stiftung.ch

Légende de l'illustration :

Personnification de l'Été, tapisserie de laine, Égypte, III^e – IV^e siècle, Fondation Abegg, n° inv. 5346.

© Abegg-Stiftung, CH-3132 Riggisberg (photo : Christoph von Viràg)